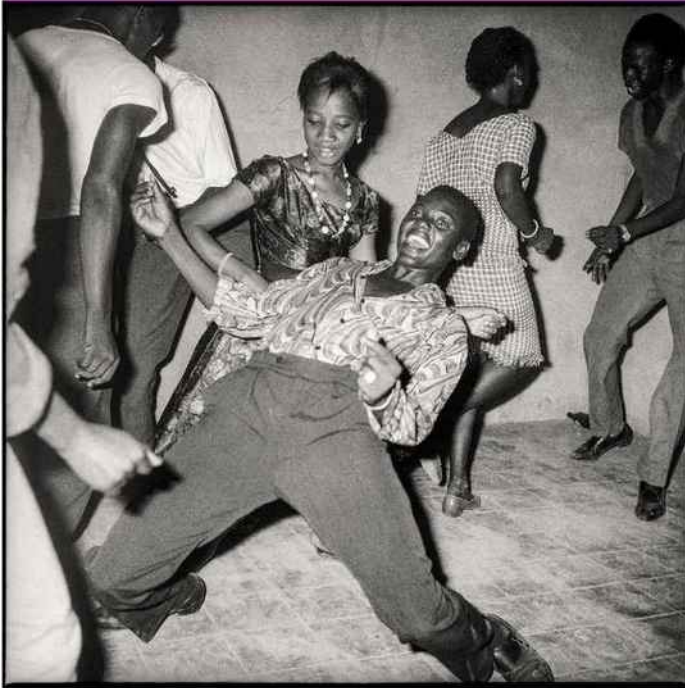
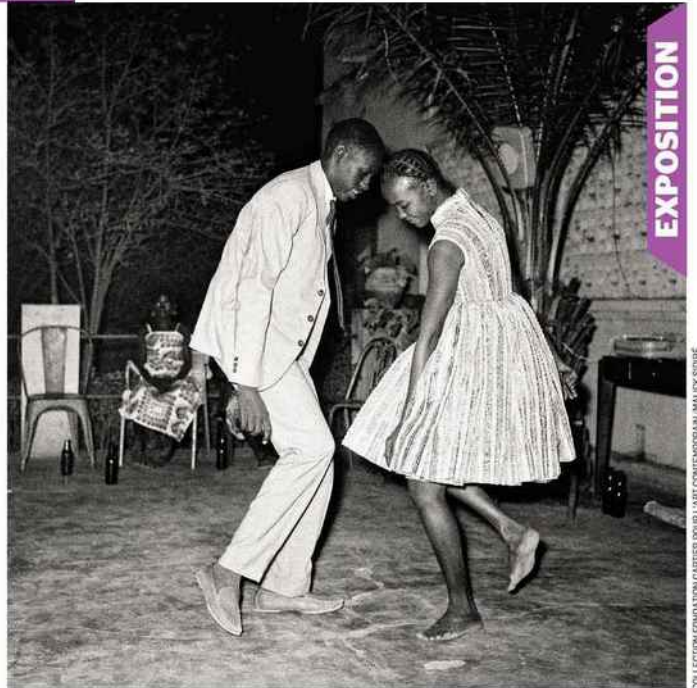




VOTRE DIMANCHE LA SORTIE



« Regardez-moi ! » (1962), de Malick Sidibé, tirage gélatino-argentique.



« Nuit de Noël » (1963), de Malick Sidibé, tirage gélatino-argentique.

EXPOSITION

COLLECTION FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN / MALICK SIDIBÉ

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 274892
Edition : Edition Principale, Paris, Oise



PAR YVES JAEGLE

Un dimanche à Bamako

« MALI TWIST » La Fondation Cartier fête en musique Malick Sidibé, le grand photographe malien.

Des gens qui sourient dans une exposition, en s'approchant d'une image, d'un visage lui-même rieur ou en train de danser un twist endiablé. Passer d'une photo à l'autre en écoutant du Johnny Hallyday, du Mike Brant, les Stones, Amadou & Mariam ou les Chats sauvages dans une mise en scène euphorisante. C'est ce bonheur-là qu'offre « Mali Twist », exposition de 250 photos des années 1960-1970 de Malick Sidibé à Bamako, qui plonge le visiteur dans une douceur de vivre.

« Je n'aime pas la tristesse en photographie, c'est la misère », disait Malick Sidibé (1935-2016), qui savait de quoi il parlait. Né dans un village de brousse, Soloba, fils d'un éleveur-cultivateur, il est le seul à « être parti à l'école des Blancs », comme disait son père, qui a tout misé sur lui plutôt que sur ses nombreux frères et sœurs. Doué pour le dessin, peintre en herbe, le jeune homme abandonne rapidement les couleurs, crayons et pinceaux dans la grande ville de Bamako. « La photo, c'est du tac au tac,

c'est plus rapide que le dessin », tranchait celui qui, embauché pour décorer la boutique de Gégé la pellicule, le gérant d'un studio photo de la capitale malienne, se met vite à tirer le portrait du client. Mais ce qui va le rendre célèbre, jusqu'à recevoir un Lion d'or à la Biennale d'art contemporain de Venise en 2007, ce sont les soirées chaudes de Bamako, et les dimanches à la plage sur laquelle des jeunes gens se jaugent, se séduisent.

PHOTOGRAPHE DE LA JEUNESSE

Du tac au tac, c'est exactement cela, le charme puissant de ces photos. Tout va vite, Malick a la

technique. Il ne danse pas, trop timide, mais saisit les mouvements des rois d'un soir sur la piste, surnommés Bébel ou Marlon Brando. Les yé-yé en pattes d'eph et minijupes du Mali, qui vient de fêter son indépendance en 1960. Une surprise-party sans LE photographe de la ville ne serait pas vraiment réussie, on s'arrache Malick, qui s'annonce d'un coup de flash, à peine plus vieux que ses modèles. « J'ai aimé mon métier et suivi la jeunesse », disait-il.

En 1963, il a 28 ans, et signe « Nuit de Noël », une image que le magazine « Time » va plus tard classer comme « l'une des 100 photographies les plus in-

fluentes de l'histoire ». Une image, une histoire, celle que l'on veut. Un jeune homme et sa fiancée, croit-on, dansent tendrement en fin de soirée, se rapprochent, image idéalisée de l'amour naissant. En fait, ils sont frère et sœur. On l'a découvert après coup, on préfère peut-être rêver, imaginer. Photos fictions. Pourtant, ce sont des documents bruts. Photos d'identité, celle d'une jeunesse qui se trouve, d'une société qui se cherche.

Le Mali va beaucoup souffrir, et cette poignée d'années, cette douce vita raconte l'adolescence riieuse des indépendances africaines. Tout va ensuite se crispier. Des régimes de plus

Pratique

« Malick Sidibé, Mali Twist », Fondation Cartier (Paris XIV^e), 11 heures-20 heures, sauf lundi, 22 heures mardi, 12 €, rens. Fondation cartier.com. Très beau catalogue (45 €).



en plus durs, de moins en moins de fêtes autorisées, jusqu'à un Mali aujourd'hui sous l'emprise d'un islam beaucoup plus radical

« SORCIER »

Même si ce n'est pas le sujet, on le sent dans le film bouleversant présenté dans l'exposition qui raconte ce que sont devenus, à la fin des années 2000, quelques-uns des jeunes « gentlemen », comme ils s'appellent, photographiés quarante ans plus tôt. Ils faisaient partie d'une bande de copains, le Las Vegas Club. Ils décident, à la soixantaine bien tassée, de re-

faire une fête. Mais les femmes, en théorie, n'ont plus le droit de s'y rendre « La charia s'arrête à la porte du club ! » blague l'un d'eux en pestant. Elles viendront toutes et la soirée « comme avant » aura lieu, magique et nostalgique

Ces 250 photos, du plus petit au plus grand format, réveillent cette légèreté du passé. Jamais le moindre paysage, à peine un fond décoratif, nul exotisme. Malick Sidibé leur parle entre quatre yeux, à ses modèles. Il les fixe, au sens propre et figuré. Ils ne les lâche pas d'un sourcil, un peu « sorcier » dit-il – en rigolant –, prêt à saisir un regard follement heureux. Universel